

Homélie du vendredi 1^{er} novembre 2019 (Toussaint)

Première lecture : Apocalypse 7, 2-4.9-14

Psaume 23 (24)

Deuxième lecture : 1 Jean 3, 1-3

Évangile : Matthieu 5, 1-12a

La litanie des Béatitudes contient des contrastes qui peuvent nous déstabiliser : « Heureux ceux qui pleurent... heureux les persécutés pour la justice... » Peut-on vraiment être heureux, alors qu'on pleure ? Être heureux, alors qu'on est persécuté ?

Jésus brise les codes habituels. Il renverse les convictions bien établies, comme il renversera les marchands du Temple... Il s'exprime comme un prophète, comme pour dire à ses interlocuteurs : « Méfiez-vous des apparences, de ce qu'on voit en premier, des idées convenues ! »

Aussi, la logique des Béatitudes est celle de l'ensemble de l'Évangile : c'est lorsqu'on déplace son regard, lorsqu'on le porte sur le petit et le faible, sur celui qui a besoin, qu'alors on peut vraiment se rapprocher de Dieu, parce que c'est dans le pauvre, dans celui qui pleure ou dans le persécuté, que le Christ se révèle présent : il est là, dans la personne qui tend la main, dans le persécuté qui a fui son pays, dans le pauvre sans défense, dans la femme victime de violences conjugales, dans l'enfant dont on n'a pas respecté les droits...

Heureux sommes-nous, lorsque nous étalonnons notre vie sur les plus faibles et non sur nos intérêts individuels.

Seigneur, aide-nous à emprunter ce chemin de bonheur, chemin paradoxal, chemin d'humilité, celui-là même qu'ont emprunté les saints et les saintes, parfois inconnus, avec lesquels nous célébrons la sainteté de Dieu.

Le pape François invite les fidèles à contempler la vie de ceux qu'il appelle « les saints de la porte d'à côté » : la sainteté de Dieu n'est pas inaccessible, est là, latente, dans notre voisinage et notre quotidien. À nous de l'accueillir simplement, car, par la porte d'à côté, c'est le Christ lui-même qui vient chez nous.

P. Hugues GUINOT